

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### CHAP. I.

#### Chapultepec.

*Naissance de Miramon — Son entrée au Collège de S. Gregorio  
et à l'école militaire — Batailles du 8, 12 et 13 Septembre 1847  
— Miramon est fait prisonnier par l'armée américaine.*

L'homme dont nous allons raconter la vie, Miguel Miramon, naquit à Mexico le 21 novembre 1831. Par son aïeul il était d'origine française, du Béarn, et son père, entré dans la carrière militaire au temps de la domination espagnole avait été un des officiers d'Iturbide.

La complexion de Miguel était faible et délicate; et au souvenir de la vie aventureuse des camps, des rudes campagnes et de la tâche ardue des combats, son père recula devant l'idée de lui donner une instruction militaire.

Il ne songeait point alors que cet enfant débile jetterait un jour sur le nom de Miramon un éclat qui le placerait incontestablement au premier rang parmi les gloires militaires d'Amérique.

Et ce n'était qu'après avoir traversé les mers et les siècles que devait avoir lieu la résurrection d'un nom qu'avait

illustré à Pavie un ancêtre de Miguel, le marquis de Miramon, frappé mortellement dans cette mémorable journée à côté de François I.

Pavie et Queretaro ! Singulier contraste que devait rapprocher le nom de Miramon.

A dix ans Miguel fut déclaré impropre au métier des armes et il entra au collège de S. Gregorio pour y commencer ses études littéraires et faire ses humanités, selon l'usage du temps. C'était mettre l'enfant à l'épreuve. Il ne tarda pas à révéler un tempérament ardent, amoureux de lutte et d'action. L'étude des lettres exige une application calme dont il n'était guère capable et la méditation répugnait à son caractère impétueux. Miguel délaissait à plaisir ses devoirs d'écolier.

Son père sut comprendre qu'il avait engagé son fils dans une fausse voie et peu après Miguel abandonnait le paisible collège de S. Gregorio pour entrer à l'école militaire de Chapultepec.

Ce devait être bientôt son premier champ de bataille.

A l'ouest de Mexico et à une lieue environ de cette ville on aperçoit, ainsi qu'un immense rocher jeté dans la vallée, une montagne couronnée par un édifice aux tons blanchâtres émergeant à peine au-dessus des cimes d'énormes cyprès. C'était Chapultepec.

Ces arbres plusieurs fois séculaires ombrageaient la maison de plaisance des empereurs aztèques. Les *ahuehuetes* — tel est le nom de ces arbres dans la langue primitive des indigènes — étonnent par leurs proportions colossales, leur ramure puissante et noueuse, et l'aire immense qu'ils embrassent. Géants de la végétation tropicale dans la vallée de l'Anahuac, ils ne croissent qu'avec une extrême lenteur. Les printemps perpétuels qui seuls règnent dans ces régions, s'accumulent sur l'*ahuehuete* avant qu'il n'ait atteint toute sa puissance, et sur son déclin le vieil arbre se joue des années pendant quelques siècles encore.

Les générations passent, les empires s'effondrent, l'*ahuehuete* survit.

Les souvenirs historiques s'y gravent comme sur le granit, et non loin de Chapultepec, à Popotla, s'élève encore, ainsi qu'un monument, l'*ahuehuete de la noche triste* sous lequel s'arrêta Fernand Cortes, vaincu sans être abattu, pour compter les hommes que la mort avait fauché dans les rangs de son héroïque phalange.

Témoin vivant et muet des révolutions humaines, l'*ahuehuete* n'élève point ses branches vers le ciel ; elles s'inclinent vers la terre, éplorées, et comme pliées par le souvenir des générations disparues qu'abritait son feuillage.

Le gui parasite du chêne ne s'y trouve qu'accidentellement, le *hêno* envahit l'*ahuehuete* dans toutes ses parties et en forme comme le complément et l'ornement. Il s'attache aux nœuds des ses branches, vivant de leur sève, et ses longs filaments neigeux, entrelacés, tombent en blanches stalactites se détachant sur la sombre verdure de la feuillée et semblant surcharger l'arbre et l'accabler dans sa majestueuse vétusté.

A Chapultepec les *ahuehuetes* forment un bois autour de la montagne. Irrégulièrement plantés, on les trouve isolés ou en massifs ; il semblerait parfois que la main d'un architecte a rangé leurs troncs comme d'immenses colonnes d'une cathédrale s'élevant majestueusement jusqu'au ciel. Leur parfum résineux s'élève comme un encens du tapis des menues feuilles mortes qui recouvre le sol. C'est ce bois, qu'auraient affectionné les Druides, que Montezuma avait élu pour séjour.

Les Espagnols construisirent sur le sommet de la montagne le château de Chapultepec, résidence des vice-rois. Après la guerre de l'indépendance le château fut transformé en école militaire et devint le théâtre des événements qui vont suivre et auxquels le jeune Miramon devait être mêlé.

Le Mexique luttait depuis onze ans contre son envahissant ennemi, la jeune Confédération des États-Unis du nord, dont les

forces exubérantes éclataient, se répandant dans l'immensité de son territoire comme une marée montante dont l'effort devait se faire sentir à l'ouest jusqu'à San Francisco, au sud jusqu'à Mexico. C'était le premier choc, dans l'immense étendue de l'Amérique septentrionale, de deux peuples issus de races différentes.

En découvrant l'Amérique les conquérants espagnols, poussés par l'esprit d'aventure et de conquête, n'eurent qu'une avance de quelques décades sur les puritains qui fuyèrent leur patrie à la recherche d'une terre libre.

Il serait trop long de suivre le développement des deux colonies. Quand le jour de l'indépendance et de la liberté arriva, les Etats confédérés du nord qui s'étaient formés eux-mêmes plus qu'ils n'avaient été formés par l'Angleterre, se détachèrent de la métropole presque sans secousse et dès le premier jour ils prirent possession d'eux-mêmes. Ils n'avaient point d'ailleurs à compter sur la race indigène, déjà presque complètement éliminée.

Le Mexique façonné par la main de fer des Espagnols et ses fils issus de cette race, métis ou indigènes brisant le moule d'une organisation trois fois séculaire, naquirent à un monde nouveau, inconnu.

La liberté n'entraîna d'abord que le bouleversement et l'anarchie, et le pays ne devait retrouver une nouvelle forme de gouvernement qu'à la suite de longues et sanglantes guerres civiles.

C'est au milieu de ses luttes que le Mexique eut à se défendre contre les États-Unis du nord.

Il ne pouvait présenter à l'armée nord-américaine, suffisamment instruite, munie d'un bon armement et pourvue d'argent que des soldats mal armés et peu instruits.

Les combats s'échelonnèrent sous les pas du vainqueur depuis les rives de Las Nueces, se rapprochant chaque jour de la capitale.

Vera-Cruz et Cerro-Gordo à l'est, la Reseca et la Angostura au nord marquèrent les sanglantes étapes du triomphateur, qui se présenta bientôt aux portes de Mexico.

Le président Santa-Ana organisa la défense avec les débris de son armée et en mobilisant la garde nationale de la ville.

Les points éminents qui environnent la capitale furent fortifiés, et quand l'armée américaine tenta une attaque du côté des lacs, elle trouva au milieu des terres marécageuses qui les environnent les défenses du Peñon, monceau de lave volcanique qui domine la vaste plaine en partie inondée. Le général Scott fit replier ses troupes et les porta au S-O. de Mexico, à Tlalpan, où elles prirent leurs quartiers.

Une partie des troupes mexicaines sous les ordres du général D. Gabriel Valencia surveillait les mouvements de l'ennemi. Le général avait pour instruction de se replier sur Mexico en cas d'attaque. Il ne voulut point tenir compte de cet ordre, et n'écoulant que son impétuosité, il livra bataille aux nord-américains et fut battu à Padierna.

Santa-Ana dut faire avancer sa deuxième ligne, et Peñuri et Martinez de Castro moururent bravement sous les murs du couvent de Churubusco.

Bien que l'armée mexicaine fut décimée, Santa-Ana ne perdit pas courage et il couvrit Chapultepec avec les débris de ses troupes.

Chapultepec est un château de plaisance sans pareil, mais un fort de médiocre valeur.

C'était à ce moment le dernier rempart à opposer à l'envahisseur.

Le général Don Francisco Perez et le colonel Don Miguel Echagaray occupaient avec 1500 hommes la partie occidentale du bois couverte par les arcades de l'aqueduc qui conduit l'eau de Chapultepec à la ville. (Voir la carte N. 1).

Le lieutenant-colonel Cano, avec 300 hommes d'infanterie,

défendait la Casa-Mata au N-O.; 4,000 chevaux sous les ordres du chef *serrano* D. Juan Alvarez se trouvaient dans *l'hacienda de los Morales* située derrière la Casa-Mata.

Le château de Chapultepec était gardé par 300 hommes d'infanterie, un nombre égal d'invalides et 100 élèves de l'école militaire.

Santa-Ana occupait la chaussée qui conduit à Mexico, avec le restant de ses troupes qui formaient la réserve.

Le total des forces mexicaines s'élevait à 7,000 hommes d'infanterie et 4,000 chevaux.

L'armement était pitoyable et l'artillerie, insuffisante quant au nombre des pièces, était de mauvaise qualité.

Les nord-américains comptaient 8,000 hommes, parfaitement armés et équipés, dont le courage avait été relevé par les combats précédents.

Campés à Tacubaya, le 8 septembre 1847, à l'aube, deux de leurs colonnes se détachèrent parallèlement pour attaquer la Casa-Mata et le *Molino del Rey*. Ces deux points furent vaillamment défendus par le général D. Francisco Perez et le lieutenant-colonel Cano, qui après une lutte acharnée repoussèrent l'ennemi.

Santa-Ana, dans le but de tirer parti de ce succès et pour transformer en déroute la retraite désordonnée des nord-américains, donna l'ordre à Juan Alvarez de charger avec sa cavalerie.

Juan Alvarez se renferma dans une inertie absolue et non seulement il n'exécuta point cet ordre, mais il rappela dans les rangs le capitaine Jesus Malo qui s'avancait déjà pour courir sur l'ennemi.

Les nord-américains eurent donc tout le temps de se réorganiser et bientôt ils revinrent à la charge recommençant l'attaque sur les mêmes points.

Le général Perez et le lieutenant-colonel Cano supportent ce nouveau choc avec le même courage, arrêtant l'effort de l'ennemi et le repoussant une deuxième fois.

Le lieutenant-colonel Echagaray, emporté par son ardeur, quitte ses retranchements et suivi de ses soldats poursuit l'ennemi baïonnette au canon.

Alvarez, monté sur un mulet, considérait froidement l'effort de ses compagnons d'armes, sans leur porter le moindre secours, et son impassibilité désespérait Santa-Ana qui voyait une grande partie de son armée immobilisée par la négligence du chef *serrano*.

Les nord-américains battirent en retraite jusqu'à Tacubaya, où ils se réorganisèrent une troisième fois et appuyés par leurs réserves ils recommencèrent l'attaque.

Perez et Cano, auxquels vient s'unir, par la route d'Ansués, le général Leon à la tête d'une brigade, opposent la plus vive résistance; mais leurs troupes sont décimées; le général Leon et le lieutenant-colonel Cano tombent mortellement frappés, ainsi que Lucas Valderas, simple ouvrier qui se distingua par son brillant courage: et le général Francisco Perez se voit forcé de battre en retraite, et de gagner la chaussée de Mexico avec les débris de ses troupes.

Maîtres de la ligne extérieure du bois, les nord-américains concentrèrent leurs forces et se préparèrent à l'assaut du château où commandait le général Nicolas Bravo.<sup>1</sup>

Pendant quatre jours ils reconnurent le terrain et mirent en position leurs batteries de mortiers destinées au bombardement du château. De fausses attaques étaient dirigées sur différents points de la ville pour tenir Santa-Ana en haleine.

<sup>1</sup> Ce nom mérite qu'on s'y arrête un instant. Bravo appartenait à une famille aisée de Chilpancingo, ville de 30,000 habitants située dans l'état de Guerrero. Lors des luttes de l'indépendance D. Leonardo Bravo, père de Nicolas Bravo, et ses fils prirent fait et cause pour Morelos, versant leur sang et sacrifiant leur fortune pour affranchir leur pays de la domination espagnole. Ce fut une lutte sans quartier, où les prisonniers n'étaient point épargnés. Dans une rencontre avec les Espagnols Leonardo Bravo fut battu, pris et fusillé.

Chapultepec était protégé par deux séries de défenses, l'une extérieure, l'autre intérieure. <sup>1</sup>

Le 12 septembre au matin l'ennemi fit une fausse attaque sur la *garita* du *Niño perdido* et immédiatement le général Scott fit commencer le bombardement du château par les batteries établies au Molino del Rey.

Le tir ne causa d'abord aucun effet, mais bientôt il fut rectifié et les murs du château furent criblés de projectiles principalement par un mortier situé dans l'aire du Molino del Rey.

L'artillerie de Chapultepec répondit au feu de l'ennemi en lui faisant éprouver des pertes sensibles.

Son fils D. Nicolas Bravo combattait loin de là et le sort des armes lui avait été favorable. Victorieux dans un combat il avait fait aux Espagnols 300 prisonniers qu'il ne fusilla point, se réservant de les changer contre des prisonniers mexicains. Apprenant la mort de son père, il fait réunir les 300 Espagnols et leur communiquant la nouvelle qu'il venait de recevoir : « Que ferai-je, dit-il, en ce moment où mon cœur est déchiré par la douleur ? » Les prisonniers pleins d'effroi demeurèrent silencieux. Après quelques instants de réflexion Bravo ordonna qu'on leur rendit la liberté. Don Nicolas Bravo occupa par la suite divers emplois publics ; et lorsque le Mexique fut envahi par les nord-américains, bien que l'âge dût le retenir à son foyer et qu'il ne fût point partisan de Santa-Ana, il prit les armes pour la défense de son pays.

<sup>1</sup> Pour l'intelligence du récit nous dirons que la première se composait d'une demi-lune construite sur la chaussée qui conduit à Tacubaya, d'un parapet qui défendait la porte d'entrée, et d'une flèche précédée d'un fossé de 8 varos (7 mètres) environ de largeur et 2<sup>m</sup> 50 de profondeur, qui protégeait l'enceinte du côté du sud. La seconde série de fortifications comprenait une banquette appuyée sur le mur d'enceinte et qui protégeait le périmètre du jardin botanique tout en lui servant de parapet ; d'un échafaudage d'une longueur de 216<sup>m</sup> environ et qu'on devait construire sur toute la longueur d'enceinte du bois afin que les assiégés pussent combattre à couvert ; une flèche au sud enfilant l'entrée, une autre à l'ouest et la dernière près de la maisonnette du pied de la montagne. Il y avait de plus six fourneaux de mine dont trois seulement furent chargés. Sur le premier plan du versant de la montagne du côté sud on construisit un parapet, et un second se trouvait édifié près de la maisonnette placée entre les deux rampes du chemin qui conduit au château ; plus haut la partie dénommée *dormitorios* était garnie de blindages et le périmètre de l'édifice lui-même était protégé par des sacs de terre (voir carte n<sup>o</sup> 1).

Le bombardement fut terrible ; il commença à 5 heures du matin pour ne se terminer qu'à la nuit, et pendant quatorze heures il ne cessa pas un instant.

Le lendemain l'ennemi se disposa à monter à l'assaut avec les colonnes des généraux Pillow, Quitnam et Worth, et il occupa le bois avec ses soldats armés de rifles.

La colonne Worth tourna la position et porta son attaque sur la chaussée d'Ansués ; une quatrième colonne menaça le pont de la *condesa*.

Les généraux Quitnam et Pillow voyant que les deux attaques détournaient l'attention de Santa-Ana, passèrent par le *Molino del Rey* et montèrent à l'assaut l'un par la rampe, l'autre par le N-E., s'abritant derrière les rochers et les arbustes, se dérobant dans les angles morts et profitant des moindres replis du terrain.

Le feu des défenseurs du château ne tarda pas à s'éteindre ; la colonne Quitnam qui suivait la rampe trouva cependant une vive résistance de ce côté, elle dut vaincre le bataillon de S. Blas commandé par le lieutenant-colonel Ticotencal qui périt glorieusement à la tête de ses soldats.

Un régiment de New-York attaqua le château, qui ne contenait qu'un petit nombre de défenseurs.

Le vieux général Bravo, qui avait combattu dans les guerres de l'indépendance, avait sous ses ordres, comme nous l'avons déjà dit, 300 hommes d'infanterie, environ, 300 invalides et 100 élèves de l'école militaire.

La défense fut tenace ; à côté des vieux soldats mutilés qui avaient versé leur sang sur tous les champs de bataille de la république, les élèves de l'école militaire, presque enfants, se battirent héroïquement. Parmi ces derniers on en distinguait un qui s'exposant aux coups de l'ennemi avec la plus grande témérité, luttait avec le sang-froid d'un vétéran ; c'était Miguel Miramon, qui bientôt tombait frappé d'une balle au visage.

Un soldat nord-américain de race nègre allait l'achever,

lorsqu'il en fut empêché par un jeune officier anglo-saxon qui le releva, le prit dans ses bras et le fit transporter à l'hôpital de son camp.

Le château était perdu pour les Mexicains: le général Bravo fut fait prisonnier par le lieutenant Charles Brom et le drapeau étoilé des États-Unis du nord flotta sur la cime de la montagne.

Santa-Ana continuait la lutte avec le même insuccès dans la vallée. Couvert de sang sans être cependant blessé, il réussit à se retirer avec quelques soldats et à rentrer à Mexico.

Trois jours s'écoulèrent encore, et après un dernier engagement à la *garita* de Bethleem, les armées nord-américaines occupaient la capitale.

Miguel Miramon avait alors 14 ans; il reçut le baptême du sang dans cette école où il devait apprendre l'art de combattre en luttant avec ses camarades, pour la défense de la patrie.

Plus tard une pyramide commémorative fut élevée dans les jardins de Chapultepec; on y lit les noms des élèves qui combattirent dans cette journée; celui de Miguel Miramon s'y trouve parmi ceux de ses jeunes compagnons qui prirent part à cette glorieuse défense.



## CHAP. II.

### Dictature de Santa-Ana.

*Colonie de Texas — Causes de la guerre du Mexique avec les États-Unis — Paix entre ces deux nations — Rentrée de Miramon à l'école militaire — Plan de Jalisco — Siège de Guadalajara — Conférences d'Arroyo-Zarco — Présidence de Santa-Ana — Révolution d'Ayutla — Causes qui la motivèrent.*

Bien que les causes qui entraînent la lutte entre les États-Unis et le Mexique soient bien connues, nous croyons devoir les résumer. Ces faits sont instructifs: ils ne doivent point être oubliés, car l'avenir est gros de semblables périls. L'histoire se répète.

Moïse Austin avait obtenu du gouvernement espagnol, avant que le Mexique ne proclamât son indépendance, une concession de terrain pour l'établissement dans le Texas d'une colonie de 300 familles nord-américaines.

Ce contrat dont les clauses n'avaient pas été complètement remplies par les colons à l'époque de la guerre de l'indépendance, prit fin, et fut ratifié par Iturbide en faveur d'Etienne Austin, fils de Moïse, décédé.

L'éloignement de cette partie du territoire mexicain, non seulement de la capitale, mais encore des régions centrales et peu peuplées des hauts plateaux, ainsi que les guerres intestines continuelles qui absorbaient toute l'attention du gouver-